

03.08

En 2004, le financement des droits des femmes a atteint son niveau le plus bas depuis 1999, avec 329,5 millions USD, soit moins de la moitié de ce qu'il était en 2000-2001, et les revenus cumulés provenant des grandes fondations a baissé par rapport aux 20%

Grandes fondations privées

PROFIL

De tous les secteurs de financement surveillés par l'AWID¹, les grandes fondations privées ouvrent actuellement le moins de perspectives aux mouvements et organisations des droits des femmes du monde entier. L'égalité des sexes n'est pas en tête de leurs agendas et leurs mécanismes de financement changent de manières qui entravent l'accès de la plupart des organisations des droits des femmes.

Plus grandes fondations du monde (total des actifs fin 2005)

1. Fondation Bill et Melinda Gates 29,1 milliards USD (avant le don Buffett)
2. The Wellcome Trust 22,5 milliards USD
3. Fondation Ford 11,6 milliards USD
4. Fondation Robert Wood Johnson 9,1 milliards USD
5. Lilly Endowment 8,3 milliards USD
6. Fondation W.K. Kellogg 7,3 milliards USD
7. Fondation William et Flora Hewlett 7,1 milliards USD
8. Fondation Robert Bosch 6 milliards USD
9. Fondation David et Lucile Packard 5,8 milliards USD
10. Fondation Andrew W. Mellon 5,5 milliards USD
11. Fondation John D. et Catherine T. MacArthur 5,4 milliards USD
12. Fondation Gordon et Betty Moore 5,2 milliards USD

Déclin du financement pour les droits des femmes

En 2005, 13% des personnes interrogées dans l'enquête de l'AWID ont cité les grandes fondations comme une source de revenus (au lieu de 19% en 2000), notamment les Fondations Ford, MacArthur, Gates, Packard et Hewlett, le Barrow Cadbury Trust et l'Open Society Institute. En 2004, le financement des droits des femmes a atteint son niveau le plus bas depuis 1999², avec 329,5 millions USD, soit moins de la moitié de ce qu'il était en 2000-2001, et les revenus cumulés provenant des grandes fondations a baissé, de 20% en 2000 à 13% seulement en 2005.

Même la Fondation Ford – alliée fidèle des droits des femmes, parmi les vingt principaux donateurs depuis 1995³, qui compte de nombreux féministes parmi son personnel – semble réduire ses dotations aux droits des femmes. Les nouveaux bénéficiaires potentiels ont beaucoup de mal à y entrer et les petites subventions basées sur des programmes remplacent le financement de base pluriannuel aux bénéficiaires antérieurs. Plusieurs facteurs sont à la base de ce déclin sectoriel.

Il faut une plus grande diversité dans les fondations et le financement pour les femmes et les filles. Les opportunités pour mobiliser des ressources plus grandes de ce secteur semblent rares actuellement, mais les organisations de femmes peuvent difficilement se permettre d'ignorer les fondations dans leurs stratégies de mobilisation de ressources.

1 L'AWID a enquêté auprès de quelque 1 000 organisations de femmes du monde entier, examiné la littérature, interrogé les donateurs, reçu des éclaircissements et des recommandations de 300 leaders des droits des femmes et partenaires de financement de 94 pays à la réunion de l'AWID et Semillas, intitulée 'Argent et mouvements', à Querétaro, au Mexique, fin 2006.

2 D'après le Funders Network on Population, Reproductive Health and Rights.

3 D'après l'enquête de l'AWID.

Il faut une plus grande diversité dans les fondations et le financement pour les femmes et les filles.

Les opportunités pour obtenir des ressources plus grandes de ce secteur semblent rares actuellement, mais les organisations de femmes peuvent difficilement se permettre d'ignorer les fondations dans leurs stratégies de mobilisation de ressources.

Les fondations opèrent sur la scène internationale, mais font appel à des intermédiaires établis aux États-Unis

Les dons des fondations américaines à des causes internationales ont atteint un montant record de 3,8 milliards USD en 2005, une augmentation de près de 12% (avec ajustement à l'inflation) par rapport à 2002 (49% de ce montant vont au domaine de la santé, en grande partie dans le cadre des programmes de la Fondation Gates). Les chiffres sont impressionnants mais en fait, moins de ressources vont directement aux groupes à l'étranger. Les fonds passent par des organisations américaines qui travaillent sur la scène internationale (généralement des ONGI), en partie pour des raisons de prudence dans le cadre des directives de lutte contre le financement du terrorisme.

Les cultures institutionnelles reflètent des systèmes plus profonds de discrimination et de patriarcat

Au pire, les fondations sont qualifiées de «autocratiques, inefficaces et obstinées, élitistes, fermées, arrogantes et capricieuses⁴». Il faut une plus grande diversité dans les fondations et le financement pour les femmes et les filles; jusqu'à présent, l'arrivée de femmes plus nombreuses aux postes de direction des institutions philanthropiques ne s'est pas traduite par davantage de ressources pour les femmes.

Ce doit être grand

Ces fondations s'intéressent à «l'agrandissement» – accordant des subventions plus substantielles à moins de groupes plus grands. Les groupes de femmes sont vraiment trop petits. Les fondations de cette taille sont d'avis que les subventions d'un million de dollars sont plus efficaces et susceptibles d'avoir un plus grand impact. Le phénomène des méga fondations a des répercussions considérables dans le monde entier: il fait avancer l'agenda du SIDA, redéfinit l'enseignement aux États-Unis et transforme la communauté philanthropique. Des bailleurs de fonds tels que MacArthur affirment ne plus soutenir le travail en matière de VIH/ SIDA parce que la Fondation Gates s'en charge. Le Gouvernement américain a retiré de sa proposition de budget 2007 un programme de petites écoles, invoquant le

financement privé des fondations.

«Quel est le rôle adéquat de la richesse privée pour satisfaire les besoins sociaux et fixer des agendas sociaux dans une société démocratique?... La concentration sans précédent de la richesse philanthropique, contrôlée par trois personnes et destinée à leur notion particulière du bien public, mérite de faire l'objet d'une attention permanente, de discussions et de critiques de la part de tous ceux qui sont concernés par leurs décisions – c'est-à-dire nous tous.» Bruce Sievers⁵

Les grandes fondations se soucient de l'aspect technique et veulent des résultats mesurables

Beaucoup de bénéficiaires sont exclus s'ils ne peuvent définir ou illustrer le changement suffisamment vite. Les programmes peuvent être financés mais pas la viabilité de l'organisation sans but lucratif qui les gère. Les frais généraux sont considérés comme un fléau et les subventions s'entendent généralement à court terme.

Les approches techniques pour résoudre les problèmes politiques comprennent de nouvelles semences, de nouveaux médicaments et de nouveaux services financiers. Ainsi, Gates investit beaucoup dans la mise sur le marché des microbicides pour enrayer la pandémie de SIDA, plutôt que de s'attaquer aux causes que sont l'inégalité entre les sexes et la pauvreté.

Les opportunités pour obtenir des ressources plus grandes de ce secteur semblent rares actuellement, mais les organisations de femmes peuvent difficilement se permettre d'ignorer les fondations dans leurs stratégies de mobilisation de ressources. Un engagement et un dialogue sans relâche, si possible, avec les fondations concernant les modalités et le point de mire de leur financement sont importants pour continuer à défendre la cause du soutien aux droits des femmes.

⁴ The Economist, 25 février 2006, A survey of wealth and philanthropy (Enquête sur la richesse et la philanthropie).

⁵ «Questions reporters should have asked about the Buffett donation» (Questions que les journalistes auraient dû poser concernant le